

BIBLIUS Pole 4
0384

L'ESPACE FAMILIAL DANS LA REPRODUCTION SOCIALE
GROUPES DOMESTIQUES RESIDENTIELS ET D'INTERACTION

Quelques réflexions à partir de l'étude de la zone de
l'henniquen du Yucatan (Mexique).

Susana LERNER

André QUESNEL

23.07.84

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 21285

Cpte : B

33 M

Cet article fut présenté en espagnol lors du séminaire sur "Groupes Domestiques, Famille et Société" réalisé au Colegio de México, 7-9 juillet 1982, México.

B 21285

I. L'approche de la famille et du groupe domestique dans l'étude: Changements démographiques dans différents contextes mexicains.

L'objectif premier de notre étude est d'essayer d'appréhender les rapports entre le comportement démographique et les conditions socio-économiques de la population résidant dans les zones rurales mexicaines.^{1/} Pour ce faire, notre stratégie de recherche a consisté, dès le départ, à privilégier la différenciation sociale de la population d'étude selon l'insertion des chefs des groupes domestiques*(GD) dans la structure productive spécifique des zones choisies. Notre travail va ainsi dans le sens de ceux qui intègrent l'étude de la reproduction démographique à celle de la reproduction sociale globale, et cherche à incorporer et à privilégier la famille en tant que catégorie théorique et analytique et non seulement en tant qu'unité de collecte. Cette approche nous a permis une analyse moins atomisée et moins fragmentée de la reproduction de la population, et part de l'hypothèse que cette reproduction s'effectue fondamentalement,^{bien} que non exclusivement, au sein de la famille.

Notre problématique, ainsi que les connaissances produites jusqu'à présent dans ce domaine, rendent évidentes les difficultés objectives auxquelles se heurte le chercheur. On peut citer, entre autres: des insuffisances quant à la signification et au contenu de certains concepts tels que reproduction sociale, reproduction démographique, voir du concept même de famille; les tentatives théoriques encore immatures pour articuler la famille au sein de la reproduction démographique et dans l'organisation de la société; et surtout, la difficulté d'aborder cette problématique à des niveaux concrets qui vient, bien sûr, de ces cadres théoriques, mais plus spécialement des outils méthodologiques dont on dispose pour leur mise en oeuvre.

^{1/} Notre étude comprend trois micro-régions des campagnes mexicaines: la Vallée du Yaqui dans le Sonora; la zone d'influence de la Raffinerie de Zacatepec dans le Morelos et la zone de l'Hennequen dans le Yucatan.

* Pour simplifier le texte, nous appellerons GD les groupes domestiques; GDN quand ils sont nucléaires, et GDE quand il s'agit de groupes domestiques étendus.

1. Lors d'une première phase, nous avons développé un schéma analytique dans lequel on privilégie le concept de famille en tant que catégorie théorique et analytique.^{2/} Nous avons décidé, dans ce schéma, de ne pas accorder à ce concept un statut théorique définitif, puisque nous courrions consciemment ou inconsciemment le risque de confondre l'objet d'étude et l'utilisation du concept de famille. Nous avons supposé au départ que la structure interne d'un GD procède de faits démographiques, déterminés en ultime instance par un processus de reproduction sociale qui finalement l'articule et la façonne.

Cette voie complexe et encore confuse nous a permis de découvrir de nouvelles dimensions qui nous semblent riches d'enseignements pour le travail en démographie. Nous avons dégagé un cycle de vie démographique qui, loin d'être représenté uniquement par l'âge du chef, permet d'observer les événements ou les transformations principales survenues au cours du temps,^{3/} et qui caractérisent la structure interne d'un GD à un moment donné. Nous avons par ailleurs tenté d'identifier deux modes d'approche de la famille.

Le premier fait référence au niveau d'analyse que nous avons appelé Groupes domestiques résidentiels (GDR). Ce niveau recouvre la pratique conventionnelle des études socio-démographiques, où les critères de co-résidence sous un même toit, relations de parenté par rapport au chef de famille, certaines habitudes communes pour satisfaire les besoins essentiels et/ou un budget commun, définissent l'opérationnalisation et le sens de ce concept. Dans ce cas, la famille est plutôt une unité de collecte. L'un des aspects privilégiés à ce niveau de l'analyse a été la construction et l'opérationnalisation des différentes catégories de relations de parenté qui permettent d'appréhender avec plus de précision la nature des différents composants nucléaires ou membres isolés, de descendance, d'origine, collatérale et autres. (Voir annexe A, tableau 1).

^{2/} Voir S. Lerner et A. Quesnel "La familia como categoría analítica en los estudios de población. Proposición de un esquema de análisis", travail présenté lors de la IIème Réunion Nationale sur la Recherche Démographique au Mexique, Nov. 1980, et qui sera publié par le CONACYT dans les mémoires de cette réunion.

^{3/} Il s'agit de ne pas tomber de nouveau dans les pratiques antérieures ^{en} et proposer un concept de cycle vital caractérisé par des événements génériques sans contenu social. Notre effort encore limité va dans le sens d'une spécification du cycle vital, et donc d'une particularisation selon la société considérée des événements qui la conforment.

Le second niveau d'analyse que nous avons appelé groupes domestiques d'interaction (GDI) est une autre manière d'aborder l'articulation entre le groupe familial et la reproduction démographique et sociale. Il s'agit ici d'élargir "l'espace familial" en y incluant, à partir du GD résidant, divers réseaux de relations que ce groupe entretient avec d'autres qui lui sont extérieurs.

Les GDI sont constitués des autres groupes domestiques et ^{des} membres isolés apparentés résidant dans des unités séparées du GDR de référence et comprennent: les groupes correspondants à la famille d'origine du chef et de son épouse, les groupes de famille collatérale (les frères du chef et de son épouse) et/ou les groupes domestiques ou membres isolés de descendance, qu'ils résident dans la même localité ou dans une autre localité dans la même zone économique d'influence de chaque zone étudiée, ou dans une région différente.

Se sont surtout les études anthropologiques, qui par leur approche qualitative et en profondeur, ont montré et souligné combien il était important de prendre en considération l'espace social de la famille et d'en distinguer les différentes pratiques qui le constituent.^{4/} Par ailleurs, notre propre expérience dans quelques zones rurales et agricoles du pays nous a révélé l'existence d'une dimension très large de l'espace familial. De lors, se dessinait la nécessité d'approcher ce dernier en considérant un ensemble de pratiques

^{4/} Selon que l'on privilégie un aspect, plutôt qu'un autre, des relations sociales au sein de l'espace familial, afin de définir un type d'unités familiales (comme le GD), on obtiendra une coupe de l'espace en nombre variable d'unités familiales. Dans une étude qui fait référence à la société Mossi de Haute Volta, où l'espace familial correspond au quartier, Gruénais montre que trois familles comprenant 25 hommes mariés (ou 25 composants nucléaires), se distribuent selon un nombre et une composition différente des unités familiales suivant qu'on privilégie les pratiques au niveau de la résidence, de la production individuelle ou de la production collective pour définir le type d'unité familiale.

1) Critère de résidence	-- Ensemble de cours: 14 unités
	-- Cours : 22 "
2) Critère de production	-- Champ de Brousse : 23 "
	-- Champ de case : 19 "

(Voir M.E. Gruénais: "Famille et démographie de la famille en Afrique", Collectif de travail sur la famille, Doc. No.1, ORSTOM, Paris).

sociales mises en oeuvre par les groupes apparentés, que ce soit ou non au sein d'un même espace géographique. De cette manière, l'articulation entre famille et reproduction sociale n'est pas limitée aux relations sociales entre les groupes en général, qu'il soient identifiés au travers des procès de travail ou de la situation de classe du chef du GD, mais elle inclut de plus les relations entre groupes familiaux apparentés.

2. Ce souci d'élargir l'espace familial dans le cas de l'étude de la première micro-région, étude qui a consisté à sélectionner et à mener des enquêtes auprès de l'ensemble de la population de trois localités de la zone sucrière du Morelos, nous a incité à revenir dans la zone une fois l'enquête terminée, afin d'appréhender les relations de parenté entre les GD résidentiels et faire un inventaire des relations entre groupes apparentés.^{5/} Cette première expérience, étape exploratoire, nous a permis pour les deux autres micro-régions d'inclure au questionnaire (de coupe transversale) une section spéciale, destinée à repérer les liens et autres caractéristiques qui existent entre les familles d'origine et collatérale, du chef de famille et de son épouse. Nous avons utilisé cette information pour reconstruire un espace familial plus ample, dépassant les limites imposées par les GD résidentiels qui, réduits à l'expression physique de la résidence, reflètent non seulement une nucléarisation apparente, mais encore ne rendent pas compte du sens et de l'importance des arrangements familiaux et des relations sociales entre groupes apparentés.

3. Notre hypothèse de base mettait l'accent sur le fait que la situation de classe des GD conditionnait pour une grande part le comportement démographique; surgissait alors la difficulté de la conceptualisation de celle-là; devant l'insuffisance reconnue dans de nombreux travaux, de la catégorie socio-professionnelle du chef du GD à un moment donné comme approximation au concept d'appartenance de classe, et vue son association mécanique à des phénomènes démographiques, nous proposons certaines alternatives que nous analyserons par étapes successives en nous appuyant sur les données de la recherche.^{6/} Nous nous

^{5/}

- Ce thème est analysé par Nora Schlean dans "Relación de parentesco entre grupos domésticos residentes en tres localidades de Tlaltizapan, Morelos. Un estudio exploratorio del espacio familiar", document inédit, Février 1982.

^{6/}

Pour plus de détails, voir S. Lerner et A. Quesnel, "Groupes domestiques, classes sociales et reproduction démographique. Quelques éléments théoriques et méthodologiques pour une analyse de la reproduction démographique en termes de classes sociales", travail présenté à la Conférence Générale de la IUSSP, Manille, Déc. 1981.

limiterons ici à signaler que les critères utilisés pour déterminer plus justement la position sociale du GD ont consisté, dans un premier temps, à identifier les catégories sociales selon les procès de travail, les relations sociales de production et de contrôle des moyens et des outils de travail des chefs de GD.

Dans le cas de la micro-région du Yucatan dont nous partons pour présenter nos résultats, étant donné la prédominance de l'activité de l'hénnequen et le fait que la majorité de la population soit engagée dans le procès productif de cette culture, la première alternative nous a amenés à identifier trois grandes catégories. La première de celles-ci, que nous avons appelée "secteur ejidal institutionnel", comprend la majorité de la population résidant dans la zone; sa création remonte à 1937, époque à laquelle fut mise en oeuvre la politique agraire de Cardenas. Il s'agit d'ejidatarios, jadis paysans et peones d'hacienda, qui ont acquis l'usufruit de la terre, mais dont l'organisation dans le travail, fondée avant tout sur la répartition de tâches ou de journées de travail entre la population qui appartient aux diverses sociétés ejidales, et l'usufruit du produit, sont principalement contrôlés par le BANRURAL. C'est pourquoi l'ejidatario de ce secteur, de producteur direct qu'il était, est devenu, et c'est d'ailleurs ainsi qu'il se définit lui-même, ouvrier agricole ou journalier de cette institution. Cette situation est pour les travailleurs la garantie d'un salaire minimum et d'un accès aux services de santé de la zone. Ces facteurs, entre autres, expliquent cette forte rétention de la population dans la zone.

Etant donné l'hétérogénéité de ce secteur, nous avons identifié plusieurs sous-catégories. Notre critère principal de différenciation a été la diversification des activités; nous avons distingué principalement les ejidatarios qui se consacrent exclusivement à la culture de l'hénnequen, de ceux qui en plus de ce procès, vendent leur force de travail ou sont insérés dans des activités agricoles et non agricoles à leur propre compte.

La seconde catégorie correspond à la dite production parcellaire de la zone, et ceux qui en font partie appartient également à la population ejidal. On y distingue deux types de sous-catégories ou producteurs: les parcellaires et les autonomes que nous avons appelés "secteur ejidal indépendant". A la différence du secteur antérieur, il s'agit de petits producteurs qui cultivent des parcelles ejidales à leur compte, ils exercent plus de contrôle sur le procès d'extraction de la plante et ne dépendent pas forcément des institutions d'Etat pour le crédit.

Enfin, la troisième catégorie est composée par les travailleurs qui vendent leur force de travail, en particulier journaliers et ouvriers agricoles, et par ceux qui travaillent à leur compte dans le secteur des services et du petit commerce.

4. Finalement comme partie du premier niveau d'analyse qui identifie les GD résidentiels, on montre comment la structure, la composition et d'autres caractéristiques socio-démographiques de ces groupes, acquièrent d'autant plus d'importance qu'elles sont analysées comme le résultat des conditions d'insertion de ces groupes dans les relations sociales prédominantes dans la zone, et comme l'expression de la dynamique démographique caractérisée par quelques événements survenus dans le passé. Cette tactique d'analyse nous a permis de dépasser un

j'ai toujours pensé Ande militante (il n'a pas fait le 14/05/1968 pour Ande)

niveau descriptif, caractéristique d'un grand nombre d'études sur ce sujet, et d'obtenir quelques conclusions intéressantes et novatrices:^{7/}

a) Si la typologie des relations de parenté que nous avons retenue peut paraître extrêmement complexe, elle contribue cependant à clarifier la nature des différents composants nucléaires qui constituent les GD étendus résidentiels, à connaître le poids précis des différents composants nucléaires dans la taille du GD et à souligner le risque d'erreur qu'il y a à classer les GDR suivant des catégories larges (nucléaires et étendues) et à réifier ces catégories en systèmes familiaux quand on ne sait rien des processus qui contribuent à la configuration des GD, comme relevant de telle ou telle catégorie.

b) On peut tirer de l'analyse de ces catégories de parenté une première conclusion: les GD résidentiels présentent un modèle prédominant de famille étendue, caractérisée fondamentalement par le composant nucléaire central complet (le chef du groupe, son conjoint et les enfants célibataires), et par d'autres composants constitués de familles nucléaires ou de membres isolés de descendance. Ce fait obéit à la prédominance de GD, dont les chefs sont dans un cycle démographique avancé,^{8/} et rend ainsi discutable l'une des hypothèses courantes dans ce domaine, à savoir que le GD nucléaire en désintégration, soit à cause d'une dissolution du couple soit à cause du départ des enfants, est le plus à même de réincorporer ou de maintenir en son sein d'autres composants nucléaires constituant ainsi le GDE.

^{7/} Voir S. Lerner et A. Quesnel, "La estructura familiar como expresión de condiciones de reproducción social y demográfica", travail présenté lors de la VIIème réunion du Groupe de Travail sur le Processus de Reproduction de la Population, Commission de Population et Développement économique, CLACSO, Mexico, Février, 1982.

^{8/} C'est le résultat de l'effet de la forte diminution de la mortalité générale et infantile; comme nous le verrons plus loin il se traduit par une plus longue survie du chef, de son épouse ou du couple du groupe, ainsi que par une descendance survivante plus nombreuse. Cette situation, comme le démontrent les faits, a des répercussions sur la succession et la division des moyens de production du chef; elle entraîne un contrôle plus serré ainsi que l'insertion de l'un des enfants dans l'unité de production, tandis que d'autres se semi-prolétarisent, de manière temporaire ou définitive, devant l'absence de meilleures conditions dans la zone.

La démonstration n'est pas claire ou incomplète.

La formation des GDE dans la zone renvoie plutôt aux difficultés rencontrées pour former des groupes autonomes -accès à la terre, à un travail salarié stable, à un logement individuel, etc...- qu'à un besoin et une volonté réelle de s'organiser comme unité de production élargie. Ce n'est pas le besoin d'une main d'oeuvre familiale plus abondante, à partir des composants nucléaires de descendance, qui entraîne la formation des GDE, puisque la rotation de la main d'oeuvre familiale au sein du propre composant nucléaire du chef, sa cellule de reproduction, lui permet de satisfaire les besoins de son unité de production. Nous en avons donc conclu qu'il n'existe pas de relation directe et mécanique entre la taille du groupe et le besoin ou les exigences de main d'oeuvre familiale provenant d'autres composants nucléaires, et que cette relation n'existe que dans le cas des GD nucléaires.

Par ailleurs, la proportion réduite de GD en désintégration (rupture du couple ou départ des enfants) semblerait mettre en évidence les faibles possibilités ou les difficultés à demeurer dans la zone selon ce type d'arrangements.

c) L'âge du chef nous indique également que les GDE les plus jeunes sont constitués par des composants nucléaires plus hétérogènes et présentent un cycle de développement plus complexe, alors que les GDE dont le chef est d'âge plus avancé, sont constitués presque exclusivement par des composants nucléaires de descendance.

d) Cette classification et cette manière d'analyser la structure interne des GD résidentiels nous montrent également l'existence d'un point ou moment d'inversion dans les relations de parenté, qui entraîne la formation de structures apparemment distinctes, malgré une similitude de relations entre ces composantes. Ce serait par exemple le cas des groupes de générations d'âge plus avancé, dans lesquels les enfants après s'être mariés continuent à habiter avec leurs parents, intégration représentative du modèle vertical et du maintien du pouvoir du père ou du fils; ou alors, un arrangement dans lequel les fils mariés forment leur propre groupe, abandonnant peu à peu le noyau d'origine et engendrant leur propre nucléarisation, et qui, contrairement aux pratiques antérieures, accueillent leurs parents ou un autre parent de la famille d'origine en leur sein.

e) En troisième lieu, et c'est là l'orientation fondamentale de l'analyse, nous avons combiné la typologie des catégories de relations de parenté et celle

quel est le
niveau de
l'entité
maximale ?

si défini

cela ne
semble
pas le cas
ici

des catégories qui correspondent à la position de classe des chefs. Nous avons essayé par ce croisement d'examiner les caractéristiques des arrangements familiaux résidentiels selon les catégories sociales, en isolant d'une part ce qui est imputable à la différence d'étape du cycle de vie démographique dans laquelle les groupes se trouvent, et d'autre part, ce qu'il faut attribuer aux différentes pratiques sociales ayant une influence sur la nucléarisation des GD ou sur l'intégration d'autres composantes qui viennent à ^{ou} conformer les familles étendues.

f) Enfin, lorsque l'on examine ^{l'évolution} ~~le comportement~~ de la structure des GD selon les différentes catégories sociales, les tendances à la nucléarisation ou à l'extension suivant des arrangements divers, dépendent étroitement des situations suivantes: propriété ou usufruit des terres; accès additionnel ou non à un travail salarié ou à son compte; écart dans la rémunération des différentes activités; exigences, usages et modalités de la main d'oeuvre familial du composant nucléaire de descendance du chef ou des autres composants nucléaires qui s'y intègrent; possibilités d'insertion des enfants dans des activités productives indépendantes de celles du père ou de l'unité de production du groupe; conditions d'obtention d'un logement et manutention du groupe, etc...

On peut donc dire qu'il existe une plus grande nucléarisation chez les producteurs indépendants non agricoles ou à l'inverse que c'est le secteur non ejidal qui présente la proportion la plus réduite de familles étendues, structure et situation qui s'expliquent dans une large mesure par les arguments antérieurs.^{9/}

Par contre, pour les GD du secteur ejidal, selon les étapes de leur cycle démographique, les pratiques qui aboutissent à la formation des divers arrangements familiaux nous permettent de distinguer ceux (GDE) qui répondent à une organisation communautaire plus étroite entre leurs différents composants nucléaires pour assurer la reproduction quotidienne du groupe, conséquence de l'insertion des chefs des différents composants nucléaires dans une activité unique et mal rémunérée, et ceux (GDN) qui jouissent de meilleures conditions et parviennent à former des groupes indépendants du point de vue de la résidence tout en entretenant des liens étroits avec d'autres GD; liens qui peuvent se traduire

^{9/} Nous n'avons pas inclus dans ce document d'analyse plus détaillée de l'articulation entre structure familiale et conditions de reproduction démographique et sociale. Voir à ce propos S. Lerner et A. Quesnel, op.cit., 1982, pp.59-73. Certaines des données de l'analyse se trouvent dans l'annexe A.

soit par des résidences contiguës de plusieurs GD apparentés sur une même parcelle, soit par des relations internes de coopération et réciprocité qui facilitent la reproduction de ces groupes, qu'ils résident ou non sur la même parcelle. (Voir tableau 2, annexe A).

Cette analyse illustre bien la complexité de l'étude de la structure familiale, sa portée et son articulation à d'autres processus. Sa caractérisation au travers de typologies renvoie dans tous les cas à d'autres structures et à d'autres pratiques sociales, déterminantes pour la formation et la signification de la structure de parenté résidentielle. Comme nous l'avons mentionné, cette façon de procéder est une alternative possible lorsque l'on ne peut disposer que de données transversales, mais elle reste encore insuffisante pour relier la structure familiale à d'autres éléments de la reproduction démographique et sociale. D'où notre souci d'envisager d'autres tactiques d'analyse, telles que l'opérationnalisation d'un cycle de vie démographique qui rende compte d'évènements survenus dans le passé et des relations et déterminations antérieures à la formation des GD,^{10/} ou encore^{de} se situer, comme nous allons le faire maintenant à un autre niveau d'analyse, celui des groupes domestiques d'interaction.

^{10/} Concernant notre proposition du cycle de vie démographique avec données d'une enquête, voir S. Lerner et A. Quesnel, op.cit., 1980.

II. Conformation de l'espace social de la famille: groupes domestiques de résidence et groupes d'interaction.

On a montré que la structure du GD peut être appréhendée comme une expression des formes de reproduction sociale et de reproduction démographique existantes dans une société. S'il est possible lors d'une première phase, de décrire les structures considérées, cette seule description ne saurait rendre compte de la conformation de la famille, de sa fonction et de ses caractéristiques dans le procès de reproduction sociale. Il apparaît donc fondamental de restituer la dynamique démographique et sociale qui a mené aux structures révélées.

1. Pratiques et conditions sociales de la conformation des familles

Les pratiques sociales en vigueur dans une société sont le produit des conditions sociales de reproduction. Ces pratiques qui s'érigent en règles dans bon nombre de cas trouvent leur expression conforme ou déviante lorsqu'elles sont mises en oeuvre par les différents groupes sociaux aux fins de leur reproduction. Qu'elles interviennent de manière aléatoire, arbitraire ou dans le cadre d'une stratégie précise, elles persistent souvent, quand bien même leur référent social a disparu.

En fait c'est la transformation continuelle des conditions sociales qui amène à une nouvelle articulation de la pratique à ce qui constitue son nouveau référent social. Aussi la pratique plus que transformée se trouve renvoyée à une autre problématique. C'est à dire que se maintienne ou non sa morphologie, elle s'inscrit différemment dans ces conditions globales. C'est cette modification par flexions successives qui nous conduit à parler de l'irréversibilité des pratiques sociales.^{11/} Il arrive donc ainsi que des pratiques anciennes de reproduction interfèrent avec l'émergence de pratiques

11/

Cette mise en jeu des pratiques a peut être été abusivement appelée stratégie. La référence à la stratégie a le mérite de ne pas figer le concept dans un cadre rigide, comme la référence aux normes et à la déviance, elle laisse entrevoir la mouvance (voir Bourdieu, P., "Les stratégies matrimoniales dans la reproduction.") Toutefois elle contient encore implicitement l'idée d'organisation réglée, la notion de réponse, de comportement adaptatif des groupes sociaux aux conditions qui leur sont faites. Pour cela préférons aborder la reproduction sociale directement à partir des différentes pratiques sociales concrètes mises en oeuvre par les groupes sociaux, pour le fait que ces pratiques renvoient d'une façon ou d'une autre aux conditions globales dans lesquelles elles s'inscrivent ensemble et quelles transforment.

rel. ?
c

nouvelles résultant de changements dans les conditions de reproduction. Les structures sociales se trouvent donc continuellement modelées par la mise en jeu de l'ensemble de ces pratiques.

Ainsi, à un modèle patrilinéaire et virilocal de la famille comme on le rencontre au Yucatan, correspondent certaines pratiques résidentielles, matrimoniales, d'insertion dans les procès de travail, de reproduction démographique qui peuvent subir quelques modifications, étant données les nouvelles conditions sociales et démographiques. Sans préjuger du poids des unes ou des autres dans les changements susceptibles d'intervenir, il s'agit donc ici de souligner plus particulièrement que les conditions démographiques imposent une nouvelle articulation des pratiques sociales ou comme le rappelle Godelier, que "chaque niveau structurel est soumis à des conditions spécifiquement démographiques de fonctionnement et de reproduction dans le temps". Godelier a montré comment les règles d'échange matrimonial en vigueur dans une population aborigène d'Australie pouvaient tomber en désuétude du fait de l'insuffisance du niveau démographique requis pour leur fonctionnement. Ces règles ne réapparaissent pas quand les conditions démographiques sont de nouveau réunies. En fait, ces dernières, ont été absorbées et transformées dans et par les nouvelles pratiques qui ont émergé dans la population.^{12/}

Il nous semble donc particulièrement intéressant de réintroduire dans cette étude de la conformation des familles au travers des conditions démographiques qui sont imposées, la notion de temporalité spécifique du processus démographique ^{13/}: sous l'influence des transformations d'autres conditions de reproduction, il suffit d'un changement de temporalité du processus comme mediation pour que les pratiques sociales se trouvent altérées dans leur fonctionnement.

^{12/} Godelier, M., "Modes de production, rapports de parenté et structures démographiques". La Pensée, No. 172, 1973, Paris. Dans le même ordre d'idées Bourdieu lui a montré la place de l'aléa démographique dans les stratégies matrimoniales des communautés du Bearn: les stratégies se constituent dans le but de pallier ces aléas qui mettent en danger la transmission et le maintien du patrimoine dans l'aire patrilinéaire de la famille. (Bourdieu, P. op. cit., 1972).

^{13/} L'accent est mis dans notre étude sur la temporalité des phénomènes démographiques, on ne méconnaît pas pour cela la temporalité dont est affectée tout processus social.

Pour illustrer ce que nous venons de dire, citons le cas des ejidatarios de la zone. La durée de vie de ces individus, et en particulier celle du père ou du chef du groupe domestique, augmente; ils vont donc se maintenir au pouvoir et contrôler les moyens de production durant une période plus longue. La majorité des enfants atteignent l'âge adulte, c'est à dire l'âge de former une famille et d'obtenir ou de participer aux droits du père. De plus, le nombre de personnes qui peuvent occuper une position similaire ou différente au sein de la famille ou par rapport à celle du père s'accroît par suite d'une plus grande descendance, ce qui mène à une transformation et à une remise en question de la structure et de la détention du pouvoir et du contrôle au sein de la famille.

Le cycle de vie démographique de la famille s'allonge dans le temps et de ce fait, les événements qui surviennent en son sein se transforment et se multiplient. Ainsi, les enfants peuvent entrer et sortir du groupe domestique du père à de plus nombreuses reprises; la durée du mariage du père ou des enfants se prolonge également; la probabilité de rupture des unions et des groupes s'accroît, etc..., autant d'événements qui entraînent à leur tour une modification du cycle familial et de la structure du groupe. Ainsi, à une temporalité différente correspondent des pratiques différentes, ou du moins des réalisations différentes, en ce qui concerne les règles et les pratiques qui régissaient autrefois la société.

2. Une nouvelle conformation de l'espace familial dans le Yucatan

Si l'on considère le modèle vertical prédominant aujourd'hui dans les GDE du Yucatan, il semblerait évident que dans les conditions de forte mortalité comme c'était le cas autrefois, celui-ci n'aurait jamais pu se constituer. La mortalité serait donc un élément qui réduirait le temps de co-existence et de résidence commune de deux ou trois générations apparentées; comme l'^{l'effectif}ampleur de la génération des enfants devant succéder à celle du père, ou encore, elle limiterait le nombre des enfants mariés capables de créer leur descendance.

A partir de ce "temps familial" extrêmement réduit, l'espace familial pourrait être aisément identifié et confondu avec le GDR: en l'absence du père, les fils développent leur propre ligne familiale et n'ont entre eux

que de faibles relations sociales. Au contraire, la survie du père ou de son épouse permet un élargissement de l'espace familial, avec la multiplication des composants nucléaires constitués par les fils et le maintien de relations sociales entre ces derniers du fait de la présence du père. Dès lors, l'espace familial déborde l'espace résidentiel du groupe domestique du père: dans la plupart des cas, celui-ci est constitué du composant nucléaire central et d'un composant de descendance, alors que, de la scission d'autres composants nucléaires de descendance, résultent d'autres GDN/

Cet éclatement résidentiel de l'espace familial peut, selon les conditions globales, entraîner soit une réduction égale de cet espace à travers la nucléarisation et la multiplication des scissions, soit au contraire, comme dans le cas de la zone de l'hennequen du Yucatan, un déploiement de celui-ci dans le cadre des localités.

C'est dans ce dernier cas que le concept de GD résidentiel s'avère insuffisant pour rendre compte de l'espace familial réel. Il est donc important que toute étude de la famille qui utilise la famille comme catégorie analytique, établisse les relations sociales qu'ont entre eux les groupes domestiques apparentés et que nous avons appelés groupes d'interaction.^{14/}

L'ensemble de ces relations sociales qui constituent l'espace familial peut se dérouler à l'intérieur ou à l'extérieur de la localité. Quant la scission d'un composant nucléaire du GD s'accompagne d'un mouvement migratoire, la nucléarisation est sans ambiguïté; cela ne signifie pas pour autant qu'il y ait une rupture avec l'espace familial d'origine, surtout quand le chef et son épouse sont toujours vivants; on peut, mais très rarement, rencontrer au contraire le cas où le composant nucléaire se sépare du GD d'origine, s'installe dans la même localité et restreint plus fortement ses relations avec ce dernier.^{15/}

^{14/} Dans notre étude nous nous sommes limités aux ascendants du chef du groupe domestique et son épouse, et à leurs frères actuellement vivants. Dans ce document nous nous référons seulement au père et aux frères du chef du GD du fait de la prédominance du système de parenté patrilinéaire. Dans les analyses ultérieures nous prendrons en compte l'ensemble de la filiation du chef du GD.

^{15/} Dans plusieurs études sur les migrations dans des localités rurales on a constaté que les relations familiales se maintiennent avec les migrants, et permettent dans certains cas la migration par relais (Anicopa, L., "La migración por etapas", CE 10.14, El Colegio de México, 1980).

La première tendance étant prédominante dans la zone de l'hennequen, il nous a semblé important de situer les groupes domestiques du point de vue de l'interaction géographique des groupes domestiques qui forment leur espace familial. Il est bien entendu que les échanges sociaux qui s'établissent entre groupes résidentiels et groupes d'interaction seront différents selon qu'ils se situent à l'intérieur ou à l'extérieur de la localité. Cette topographie géographique et sociale constitue une première approximation de l'espace familial qui serait) totalement défini, une fois considéré l'ensemble des relations sociales qui s'établissent entre groupes apparentés.^{16/}

3. La multiplication des groupes apparentés suivant un nouveau modèle de coexistence entre pères, fils et frères

Dans l'état du Yucatan tout comme dans l'ensemble du Mexique, la baisse rapide de la mortalité et le maintien d'un haut niveau de fécondité a transformé l'ensemble des structures sociales, et en particulier les structures familiales, en modifiant leur fonctionnement.^{17/} Toutefois avant de conclure à une tendance à la nucléarisation à partir de la forte proportion de GDN que peut présenter une catégorie sociale, ou doit déterminer si la nucléarisation de ces groupes n'obéit pas plutôt au fait que les chefs de ceux-ci ont perdu leur père.^{18/}

Ainsi, selon la typologie conventionnelle nucléaire-étendu, on observe dans la zone 55% de GDN mais seuls 28% des GD sont réellement séparés de leur groupe d'origine; les autres (27%) sont nucléaires pour cause de décès du père (voir tableau I, annexe B). Simple calcul qui viendrait renforcer l'évidence de la prépondérance du modèle familial de convivialité au sein du même groupe de composants des pères et de leurs fils mariés. Mais on ne peut s'en tenir non plus à cette conclusion. En effet lorsque l'on compare ces groupes par âges du chef (voir tableau 2, annexe B), on constate que plus de 63% des

^{16/} Cette identification ne peut être réalisée à travers nos enquêtes démographiques actuelles. Elle sera un de nos objectifs lors d'enquêtes en profondeur auprès des groupes sociaux considérés lors de la première phase.

^{17/} Pour l'ensemble de l'état de Yucatan la mortalité est passée de 34.3‰ en 1930 à 8.3‰ en 1975. / En échange le taux de natalité en 1976 était estimé à 44.0‰, ni-veau qui a changé / ^{seulement durant que} ces toutes dernières années. p. 1900
p. 1000

^{18/} Collomp a montré qu'en Haute Provence (France) au XVIII^e siècle, la proportion de familles nucléaires passe de 53% à 16% dès l'instant où l'on considère comme nucléaires seulement les familles pour lesquelles le père du chef est encore vivant, c'est à dire les groupes qui se sont réellement séparés du groupe de leur père, et qui ne se conforment pas au modèle dominant. (Collomp, A., "Familles nucléaires et familles élargies en Haute Provence au XVIII^e siècle, 1703-1734". Annales E.S.C. 1972. No. 4-5. Paris.)

chefs de GD ayant entre 20 et 24 ans, 62% de ceux qui ont entre 25 et 29 ans et près de la moitié de ceux qui ont entre 30 et 39 ans, dirigent des groupes nucléaires alors que leur père est encore en vie. Par contre, peu de chefs de plus de 50 ans ont encore leur père, et c'est chez eux que l'on rencontre la proportion la plus importante de GD à composants nucléaires de descendance.

Par ailleurs, les groupes dont les chefs ont entre 40 et 49 ans se trouvent dans une situation intermédiaire par rapport au reste des GD: 31% d'entre eux sont nucléarisés parce qu'ils n'ont plus leur père et qu'ils sont dans un cycle démographique dans lequel ils conservent la plupart de leur descendance dans leur composant nucléaire, et les 30% restants vivent pour une raison ou pour une autre séparés de leur composant nucléaire d'origine. Ceux qui forment les GD résidentiels étendus (39%) présentent le modèle suivant: ils résident dans le groupe d'origine, en sortent ou y font entrer leur père ou leur mère (veuve), ou encore y incluent des composants nucléaires de descendance. Les chefs de ces groupes appartiennent aux générations qui ont connu le début de la baisse rapide de la mortalité (à partir de 1930). On peut donc penser qu'ils appartiennent à des familles à la descendance moins nombreuse et qu'ils ont eu plus de chances de constituer leur propre composant nucléaire et de demeurer dans le GD du père, en attendant d'être chef à leur tour.^{19/}

Quant aux chefs de générations plus jeunes, ils ont formé probablement leur composant nucléaire alors que trois ou quatre frères survivants ont formé à leur tour leur propre composant, et ont résidé dans le GD d'origine conformant de ce fait un modèle vertical. Si l'on considère que dans tous ces cas l'âge moyen du mariage se situe pour les hommes entre 21 et 23 ans, et que près de 83% chefs de GD entre 20 et 24 ans ont leur père survivant,^{20/} on peut supposer que la formation d'un GD nucléaire par ces chefs jeunes n'est pas influencée par la mort du père et que leur séparation du groupe d'origine serait due plutôt à l'impossibilité de coexister avec un ensemble plus vaste

^{19/} Dans les analyses ultérieures nous essaierons d'identifier lequel des enfants se maintient dans le GD, l'ainé, le plus jeune ou autre.

^{20/} Notons qu'à plus de 30 ans, 70% des chefs de GD ont leur père encore en vie. Locoh a calculé pour le Togo qu'à 30 ans, 85.3% des hommes avaient perdu leur père dans l'hypothèse de la forte mortalité (e : 30,07 ans) contre 51,2% dans l'hypothèse de faible mortalité (e : 56,47 ans). Voir Locoh, T., "Conséquences de la baisse de la mortalité sur l'évolution des structures familiales africaines". Travail présenté au Congrès Général de U.I.E.S.P., México, 1977. En ce qui concerne nos résultats il conviendrait de faire les calculs selon la taille de la ramille et l'âge moyen du père à la naissance de ses enfants, toutefois le résultat antérieur donne la dimension du problème.

*cela semble
contradictoire*

de composants nucléaires de descendance au sein du groupe d'origine.^{21/}

Par ailleurs, dans le cas des GDE dirigés par des chefs jeunes, l'extension répond en partie aux événements démographiques survenus dans leur famille d'origine; ils recueillent par exemple leur mère et/ou leurs frères plus jeunes après le décès du père, ou bien leur soeurs abandonnées, divorcées, ou d'autres membres ou composants isolés dont la survie devient difficile dans la zone. A l'examen des données on constate qu'il en résulte une multiplication et une complexité d'arrangements de GD dirigés par les jeunes chefs.^{22/}

Cette analyse renforce et confirme les hypothèses de notre analyse de la structure familiale résidentielle.^{23/} En d'autres termes, nous sommes en présence d'une nouvelle pratique dans la conformation des groupes résidentiels^{24/}: dans la plupart des cas, les nouvelles générations qui forment leur cellule nucléaire se séparent du GD du père et un seul fils demeure dans le groupe d'origine. Ceci provoque une multiplication et une dispersion dans l'espace des GD nucléaires apparentés. Le problème est alors de savoir quelle est la nature des relations que ces groupes maintiennent entre eux; c'est à dire, quelles sont les relations qui se recréent, s'intensifient ou quelles sont celles qui se modifient ou disparaissent. Il s'agit, en fait, de définir l'espace familial.

^{21/} Etant donné les conditions actuelles de la mortalité et de la fécondité, le nombre possible de composants nucléaires se situe entre 5 et 6.

^{22/} On a pu observer une situation similaire dans l'étude de Dayes (Togo) entre la population autochtone et la population immigrée; Quesnel, A., "Déplacements changements démographiques et sociaux en économie de plantation, le plateau de Dayes au Togo." I.D.P. ORSTOM, 1981, Paris; Benoit, et. al. "Household structures in rural populations of South Togoland", Communication au Congrès de Sociologie, México, 16-21 Août, 1982.

^{23/} Voir, Lerner, S., et Quesnel, A., Op. cit., 1982, p.56

^{24/} Pour le fait que nous insistons sur les transformations démographiques de la famille ne veut pas dire que nous ignorons les changements intervenus dans les pratiques d'organisation de la production, ou dans d'autres pratiques familiales. Par exemple Menendez a montré, que les changements intervenus dans la mortalité Yucatèque ne pouvaient être imputés seulement au développement de l'infrastructure sanitaire mais aussi nécessairement à un changement intervenu dans les pratiques curatives autochtones. Voir Menendez, E.L. "Poder, estratificación, Salud. Análisis de las condiciones de la enfermedad en Yucatán", Editions de La Casa Chata, 1981, México.

Les données de notre enquête ne nous permettent pour le moment que de décrire une certaine mobilité géographique et sociale des GD apparentés dans l'aire familiale patrilinéaire.^{25/} En considérant la position résidentielle de ces groupes les uns par rapport aux autres comme l'une des expressions de la reproduction sociale, on réalise ainsi une première approximation à la situation de l'espace familial dans la reproduction sociale.

4. L'espace familial et résidentiel des fils, du père et des frères du chef du GD

En ce qui concerne les GD résidentiels, l'analyse réalisée souligne clairement l'absence de mouvements migratoires: 93% sont originaires de la zone de l'hennequen et 99% du Yucatan. D'ailleurs les quelques mouvements qui existent sont liés aux pratiques matrimoniales virilocales.

Il y a pour l'ensemble de la population une forte rétention des fils au sein du GD ou dans une autre maison de la même localité: 71% du total de la descendance restent dans le groupe et 91% partagent le même espace géographique. La proportion par sexe atteste une plus grande rétention des fils par rapport aux filles (93% et 88% respectivement) bien que la proportion des filles qui forment d'autres groupes et restent dans la localité est plus importante (23% de filles dans la localité contre 12% de fils) (voir tableau 3, annexe B).

On observe des variations importantes au niveau des différentes catégories: les sujets sociaux qui appartiennent au secteur ^{ou} ejidal, tant le secteur institutionnel qu'indépendant, retiennent au moins 90% de leurs fils vivants dans la localité. Par contre, les catégories qui n'appartiennent pas au secteur ejidal et qui n'ont pas accès à la terre, ont une plus grande proportion de fils à l'extérieur de la localité.

Sans vouloir entrer dans le détail, il est cependant intéressant de comparer la catégorie (4) ejidatarios qui rendent leur force de travail et (7) salafres; elles sont constituées dans leur ensemble par des chefs jeunes qui, à un même niveau de développement du cycle familial, retiennent la même proportion d'enfants à la maison; cependant on notera alors qu'en moyenne les GD de la catégorie (4) retiennent leurs enfants dans la localité, ceux de la catégorie (7) ne peuvent éviter l'installation à l'extérieur des leurs. Ceci laisserait supposer que la condition d'ejidatario est déterminante dans la différentiation de la pro-

^{25/} Voir Note 14.

blématique migratoire de ces deux catégories sociales, et pour autant de la différente constitution des relations de leur espace familial respectif.

L'analyse des GD d'origine et collatéraux des chefs des GD fait apparaître que plus de 90% des pères et plus de 80% des frères résident dans la même localité. La même différenciation sociale s'opère également à ce niveau, c'est à dire que les catégories qui appartiennent au secteur ejidal institutionnel, et en moindre mesure celles du secteur indépendant, ont plus souvent que les autres leur père et leur frères dans la localité (92 et 90% contre 72 et 70% respectivement). Ce qu'il conviendra par la suite d'analyser est le mouvement entre pères-chefs-frères pour savoir si le chef enquêté n'occupe pas justement une position particulière par rapport à son père et à ses frères. Autrement dit, en ce qui concerne les chefs de GD des catégories salariés (7) et ~~(8)~~ producteurs indépendants (8) qui n'appartiennent pas au secteur ejidal, on peut se demander si leur mobilité géographique et sociale n'obéit pas à une position particulière (favorable ou défavorable) dans l'espace familial, à savoir: s'agit-il du frère cadet? L'aîné des frères s'est-il intégré au secteur ejidal? etc. Nous aurions là, à nouveau, une conséquence de l'extension de l'espace familial, où la position de ces chefs de GD dans la structure sociale est le résultat non seulement de leur origine sociale (celle du père) mais encore de leur position dans la structure familiale.^{26/} Il s'agit de prendre en compte la position (rang de naissance, taille de la famille, etc...) des individus dans leur espace familial, et leur position ou situation de classe et celle de leur groupe d'origine.

^{26/} On pourrait renvoyer cela au débat des anthropologues africanistes à propos de l'analyse des rapports de parenté en termes de classes sociales: la critique souvent faite s'appuyant sur la mobilité des générations (le cadet deviendra aîné) tombe d'elle même quand une plus grande descendance, du fait de la baisse de la mortalité, interdit cette mobilité. Nous ne voulons pas soutenir par là la position de Rey, sinon plutôt souligner, à partir des conditions démographiques l'invalidité d'une critique qui lui est faite. (Rey, P.P.H. "Contradictions de classe dans les sociétés lignagères", Dialectiques, No.21, 1977, Paris.

5. Espace familial et position dans la structure productive

Une analyse de l'origine du père (secteur et position)^{27/} fait apparaître que la majorité d'entre eux appartiennent au secteur agricole; plus de 75% dans le cas des chefs de GD du secteur ejidal et un peu plus de 50% pour les chefs qui n'appartiennent pas à ce secteur. Si l'on considère la position occupationnelle, l'origine des chefs des GD du secteur ejidal institutionnel est encore plus différenciée: 58% de leurs pères sont ejidatarios et 17% salariés, même si dans ce dernier cas il pourrait s'agir de pères plus âgés qui avaient été employés dans les haciendas (voir tableau 5, annexe B).

Pour ce qui est des chefs de GD du secteur ejidal indépendant, leur origine est également très diverse: les pères des parcellaires, catégorie 5, étaient, pour la plupart, des travailleurs agricoles indépendants, alors que ceux de la catégorie des autonomes, branche dissidente du secteur ejidal institutionnel, étaient en majorité des ejidatarios.

Mais c'est dans la catégorie des chefs des GD journaliers que l'on rencontre l'origine sociale la plus hétérogène: 30% seulement de pères ejidatarios, 27% de travailleurs agricoles indépendants et 14% de salariés. Si la prolétarisation des chefs enquêtés dans ces groupes est effectivement liée à l'origine sociale du père, il ne faut pas oublier pour autant les effets possibles de génération et de rang familial. Rappelons que les chefs enquêtés dans le secteur ejidal sont pour la plupart d'âge avancé (48 ans en moyenne) et qu'ils ont pu probablement bénéficier du fait que l'insertion dans le secteur ejidal était plus facile à l'époque de la distribution des terres.

Par contre, cet argument n'est pas opératoire pour les chefs de la catégorie 4, ejidatarios-jeunes qui vendent leur force de travail et qui ont la proportion la plus importante de pères ejidatarios. C'est de plus dans cette catégorie que l'on rencontre la plus grande proportion de GDE comprenant des membres de la famille d'origine et collatérale. On peut donc supposer que les pères de ces chefs sont encore en vie et sont liés exclusivement à l'activité de l'hennequen, alors que leurs fils, chefs des GD, peuvent et souvent doivent vendre leur force de travail tout en participant de l'activité de l'hennequen.

^{27/} Rappelons une fois de plus le problème que présente une étude de la mobilité sociale à partir de positions définies à un moment donné: nous mettons en relation la position actuelle (ou la plus fréquente de son existence) du père avec la position actuelle du fils; les deux positions peuvent être des moments particuliers dans l'histoire des individus concernés.

En ce qui concerne la position des frères des chefs ejidatarios plus jeunes (catégories 3 et 4), on compte une majorité d'ejidatarios avec cependant une proportion importante de salariés (23%). Par contre, les frères des chefs journaliers (7) le sont également dans 42% des cas (voir tableau 6, annexe B). Ainsi, plus que l'âge, c'est un certain accès à la terre de l'un des membres de la famille (le père dans la plupart des cas) qui déterminera la trajectoire sociale de sa descendance.^{28/}

III. Conclusion.

Il reste sans aucun doute d'autres questions à résoudre concernant ce sujet. Notre hypothèse cependant se confirme: une forte proportion des membres de la famille (d'origine ou collatérale) connaît les mêmes conditions de reproduction sociale que celles du chef enquêté, ce qui reflète indirectement l'importance du modèle étendu co-résidentiel ou d'interaction et l'intense réseau de relations mis en place.

Les résultats présentés renforcent également d'autres interprétations: la forte rétention de la population des GD enquêtés n'est pas uniquement limitée aux membres de ces GD ni à leur composant nucléaire de descendance, ^{mais} ~~sinon~~ qu'elle participe ^{au} du mode d'organisation économique, sociale et culturelle suivi par plusieurs générations. L'espace élargi de la famille constitué par ces générations et les relations qu'elles établissent doivent constituer le schéma directeur de l'analyse de la reproduction sociale en oeuvre.

X Dans ce document, nous avons voulu mettre l'accent sur l'importance de l'effet de la transition démographique dans les structures des GD de la société Yucatèque, transition qui se traduit par une multiplication des composants nucléaires qui constituent ce que nous avons appelé l'espace familial. Dans une société où, étant données certaines conditions de reproduction, la nucléarisation résidentielle n'équivaut pas à une nucléarisation de l'espace familial mais bien au contraire à son élargissement et à la constitution de nouveaux réseaux de relations, il semblerait important d'appréhender ces relations sociales.

Nous avons essayé de "situer" de manière encore approximative les chefs des composants patrilinéaires de cet espace, les uns par rapport aux autres, quant à leur position géographique et leur position dans la structure sociale.

^{28/} L'information de ce tableau sur le problème évoqué répond à une première approximation. Il conviendra de prendre en compte la taille de la famille, le nombre de frères et le rang du chef de GD parmi ceux-ci, entre autres éléments pour une deuxième approximation de la mobilité sociale.

Cela reste bien insuffisant. Il faut avant tout connaître l'histoire des individus dans leur espace résidentiel et social le plus immédiat, à savoir leur groupe domestique résidentiel, pour pouvoir ensuite délimiter l'espace familial réel dans lequel ils se situent et nouent des relations avec d'autres individus ou d'autres groupes. Aller au-delà des relations de production, et considérer dans toute son ampleur la nature des relations qui lient les individus d'un même espace familial, signifie également identifier la famille comme l'unité réelle de socialisation et de récréation des conditions de reproduction des individus, et non pas uniquement comme l'instance médiatrice des relations et des pratiques sociales.